Document generated on 10/12/2024 2:37 a.m.

Études d'histoire religieuse

Diane Gervais, *Seréna. La fécondité apprivoisée 1955-2005*. Montréal, Seréna Québec, 2005. 107 p. 15 $

Magda Fahrni

Volume 72, 2006

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1006602ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1006602ar

See table of contents

Publisher(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (print)
1920-6267 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Fahrni, M. (2006). Review of [Diane Gervais, *Seréna. La fécondité apprivoisée 1955-2005*. Montréal, Seréna Québec, 2005. 107 p. 15 $]. *Études d'histoire religieuse*, *72*, 134–136. https://doi.org/10.7202/1006602ar

Tous droits réservés © Les Éditions Historia Ecclesiæ Catholicæ Canadensis Inc., 2006

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Diane Gervais, *Seréna. La fécondité apprivoisée 1955-2005*. Montréal, Seréna Québec, 2005. 107 p. 15 $

Ce petit livre d'une centaine de pages raconte l'histoire de Seréna, association qui s'est donné pour mission l'enseignement de méthodes « naturelles » de régulation des naissances. Histoire institutionnelle, voire officielle, elle a été publiée par Seréna Québec à l'occasion de son cinquantième anniversaire. Pour les historiens, cet ouvrage rédigé par l'anthropologue Diane Gervais comporte une triple valeur. D'abord, il fournit des témoignages précieux de couples qui tentaient de contrôler leur fertilité tout en respectant les enseignements de l'Église catholique. Ensuite, il fait la lumière sur un courant d'entraide et d'éducation populaire qui n'a pas débuté dans les mouvements de démocratie participative des années soixante, mais qui était bel et bien présent dans les mouvements d'Action catholique des années 1940 et dans le mouvement de « fécondité apprivoisée » des années 1950 qu'était Seréna. Enfin, le livre de Gervais nous rappelle l'existence d'un organisme qui, peu de temps après sa naissance en 1955, fut dépassé par la sécularisation de la société québécoise et par les avancées technologiques représentées par la pilule anovulante. Cependant, malgré ces apports indéniables, il importe de souligner le caractère élogieux, voire non critique, de ce livre – caractère qui laissera sûrement sur leur faim les lecteurs historiens.

Seréna (« Service de régulation des naissances ») est né au Québec en 1955, grâce aux efforts de Rita Henry-Breault et Gilles Breault qui, après huit ans de mariage et quatre enfants, cherchaient un moyen de limiter les naissances qui n'entrait pas en conflit avec leur foi catholique. Avec l'aide de l'abbé Georges Matte, de la paroisse Sainte-Françoise-Romaine à Lachine, et de connaissances acquises d'une revue de pastorale belge, les Breault ont fait connaître auprès de couples québécois la méthode sympto-thermique, méthode contraceptive qui reposait sur l'observation des symptômes d'ovulation, sur la prise de la température matinale et sur la continence périodique. Au cœur de Seréna était le système de formation par couples-moniteurs, système de l'aide « du semblable au semblable ». Cette pédagogie centrée sur le couple marié rappelle l'entraide populaire présente dans les mouvements spécialisés de l'Action catholique dans les années 1940 et 1950 – pensons au Service de préparation au mariage ou bien au Service d'orientation des foyers –, ainsi que dans le « mouvement familial » de la même époque – pensons alors à l'École des Parents. Par ailleurs, Henry-Breault et Breault avaient tous deux milité dans la Ligue Ouvrière Catholique. À l'instar de ces autres organismes, Seréna visait la démocratisation des connaissances et était, selon Gervais, « une solution qui venait de la base de la communauté chrétienne, non pas de la hiérarchie cléricale » (p.27).

Seréna prit forme dans une période charnière, juste avant les bouleversements des années soixante qu'étaient les révolutions tranquille, contraceptive et sexuelle. Très rapidement, Seréna se trouva à nager à contre-courant ; dans les mots de l'auteure, il fut « marginalisé, après un bref moment de gloire, dans le Québec de l'après-Révolution tranquille, sous le prétexte que sa philosophie prenait ses racines dans la vision catholique de l'amour et du mariage. » (p.12) Néanmoins, selon Gervais, Seréna a su s'adapter au nouveau contexte social et faire face aux concurrents qui prônaient d'autres méthodes contraceptives plus « technologiques ». Comme ses concurrents, Seréna a su également demander et obtenir des subventions étatiques afin de financer ses programmes. Dans un beau paradoxe (que Gervais qualifie pourtant de « variations sur le thème de son action originale », p. 100), Seréna insiste d'ailleurs de nos jours sur les services qu'il peut offrir aux couples qui veulent *accroître* les chances de grossesse. Selon l'auteure, Seréna trouve également appui chez les critiques féministes et écologiques de la médicalisation de la fertilité et de la contraception. D'une œuvre restreinte au Québec, Seréna est devenu une association qui possède des succursales ailleurs au Canada et qui entretient une correspondance et des échanges avec des groupes semblables en France, aux États-Unis, en Grande-Bretagne et au sein des pays en voie de développement.

Somme toute, cet ouvrage brosse un portrait fort positif de Seréna et de ses réalisations. Le lecteur n'y trouve ni critique de cette œuvre ni signes de conflits internes. Qui plus est, le livre passe sous silence les questions sociopolitiques soulevées par l'appui que paraît donner Seréna, organisme d'inspiration chrétienne, à la position officielle de l'Église catholique par rapport à la contraception et l'avortement (Rita Henry-Breault, cofondatrice de Seréna, déclare dans la préface du livre que Seréna continue « à valoriser la vie dès sa conception », affirmation reprise par Diane Gervais à la page 84). Il nous semble, pour notre part, que cette question épineuse et éminemment politique mériterait une discussion plus approfondie.

Nous aurions également souhaité que les recherches de Gervais soient mieux situées par rapport à l'historiographie. L'auteure rend très bien compte des transformations sociales vécues par Seréna et auxquelles il a dû s'adapter. Son histoire rappelle celle des mouvements chrétiens, sociaux et familiaux analysés dans les études de Jean-Pierre Collin, Lucie Piché et Louise Bienvenue, études qui ne figurent cependant pas dans la bibliographie. Les notes de bas de page sont pour leur part peu nombreuses. On trouve plutôt dans cette étude, que l'auteure qualifie de « livre-mémoire » (p.vi), photographies, illustrations, listes de présidents et de directeurs de Seréna et reproductions de sources.

Seréna. La fécondité apprivoisée 1955-2005 est d'une lecture accessible et saura sûrement intéresser ceux et celles qui ont participé au mouvement,

ainsi que ceux et celles qui en ont bénéficié. Le livre sera également utile pour les chercheurs et les étudiants qui veulent comprendre l'histoire sociale de l'après-guerre, époque trop vite qualifiée de grande noirceur. Diane Gervais resitue ainsi la méthode sympto-thermique par-delà la condescendance de ceux qui la trouvent dépassée, principalement en la replaçant dans son contexte historique. Elle nous rappelle qu'à côté des connaissances « scientifiques » a toujours existé un système parallèle de connaissances qui venait, comme le dit le titre d'une publication Seréna, « de la base ». Les historiens des femmes et de la famille trouveront d'ailleurs dans cet ouvrage des témoignages fascinants de couples franco-catholiques qui essayaient d'espacer les naissances ou bien d'éviter une famille trop nombreuse. Sans compter que, dorénavant, ces historiens pourront consulter les archives de Seréna, qui ont récemment été déposées à la Division des archives de l'Université de Montréal.

Magda Fahrni
Département d'histoire
Université du Québec à Montréal

Giuseppe Alberigo, dir., *Histoire du concile Vatican II, 1959-1965*. Tome V : *Concile de transition. La quatrième session et la conclusion du concile (septembre-décembre 1965)*. Version française sous la direction d'Étienne Fouilloux. Paris et Louvain, Les Éditions du Cerf et Peeters, 2005, 834 p. 78 $

Une histoire du concile Vatican II en cinq tomes, de cinq à huit cent pages chacun ! Pour l'écrire, une équipe internationale de plusieurs dizaines de spécialistes a travaillé pendant une bonne dizaine d'années. Ces savants ont consulté toutes, vraiment toutes les sources orales et écrites disponibles. La publication de l'ouvrage s'est effectuée en six éditions parallèles, en autant de langues. Les auteurs s'y expriment dans un style narratif vif et entraînant, ce qui prouve leur maîtrise de l'art de la synthèse ; pourtant, ils ont bénéficié sans restriction de toute la place qu'il leur fallait pour aller au fond de leur objet, dans tous les détails pertinents : un luxe dans le monde de l'édition d'aujourd'hui, mais sans lequel le projet n'aurait littéralement pas pu être mené à bien. Voici donc un ouvrage pour l'aboutissement duquel on n'a pas lésiné, un signe qu'on en attendait beaucoup. Notons aussi d'emblée son exceptionnelle cohérence : malgré la multiplicité des mains qui ont concouru à l'écrire, on n'est pas devant un recueil d'articles, mais bien devant un propos qui se développe harmonieusement sur des milliers de pages, et cela grâce à l'unité d'intention qui a animé ses auteurs.

Mais quelle est donc cette intention ? Et le livre que nous avons entre les mains, est-ce bien un livre d'histoire ? Écoutons Giuseppe Alberigo nous présenter l'entreprise en introduction du tome premier (I, 7-8) :